

C'est par toi que le cœur humain bat et qu'il aime,
Cœur du monde, qui fais dans les mondes germer
Les blés aux cheveux d'or, les aubès au front blême,
Tous ces divins décors qui nous disent d'aimer.

C'est par toi que l'espoir, comme un vin vieux, crépite
Et que la liberté mousse dans nos cerveaux,
Soleil ; et c'est par toi que l'on se précipite
Aveuglément, jouet du sort, vers les tombeaux.

Car de vivre sans trêve au sein de ta lumière,
D'aspirer constamment vers ton divin foyer,
L'âme ne peut rester loin de toi prisonnière :
Elle s'élance — et dans ton sein va se noyer.

Je te bénis, toi qui demeures quand tout passe !
Je te bénis, miroir de la Divinité !
Incessamment, transporte aux confins des espaces
L'amour de Sa grandeur, l'amour de Sa clarté.

Germain BEAULIEU.

LE RETOUR

O nature éternelle, ô nature bénie,
O jeunesse toujours de nouveau rayonnant,
Je viens la demander à ta sève infinie,
La jeunesse du cœur qui me fuit maintenant.

Oui, je viens la puiser au bord des sources claires,
Je viens la respirer au sein de ton air pur,
La chercher dans la paix des forêts séculaires,
Et la boire à pleins yeux en buvant ton azur.